

## Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,  
quand la foule vit que Jésus n'était pas là,  
ni ses disciples,  
les gens montèrent dans les barques  
et se dirigèrent vers Capharnaüm  
à la recherche de Jésus.  
L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent :  
« Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »  
Jésus leur répondit :  
« Amen, amen, je vous le dis :  
vous me cherchez,  
non parce que vous avez vu des signes,  
mais parce que vous avez mangé de ces pains  
et que vous avez été rassasiés.  
Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd,  
mais pour la nourriture qui demeure  
jusque dans la vie éternelle,  
celle que vous donnera le Fils de l'homme,  
lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »  
Ils lui dirent alors :  
« Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »  
Jésus leur répondit :  
« L'œuvre de Dieu,

c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »  
Ils lui dirent alors :  
« Quel signe vas-tu accomplir  
pour que nous puissions le voir, et te croire ?  
Quelle œuvre vas-tu faire ?  
Au désert, nos pères ont mangé la manne ;  
comme dit l'Écriture :  
*Il leur a donné à manger le pain venu du ciel.* »  
Jésus leur répondit :  
« Amen, amen, je vous le dis :  
ce n'est pas Moïse  
qui vous a donné le pain venu du ciel ;  
c'est mon Père  
qui vous donne le vrai pain venu du ciel.  
Car le pain de Dieu,  
c'est celui qui descend du ciel  
et qui donne la vie au monde. »  
Ils lui dirent alors :  
« Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »  
Jésus leur répondit :  
« Moi, je suis le pain de la vie.  
Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ;  
celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

**Pendant plusieurs semaines, l'Évangile de Jean nous invitera à poursuivre notre réflexion à partir de la multiplication des pains, texte que nous avons déjà partagé dimanche dernier. Avouons-le, le récit ne nous étonne plus depuis longtemps et c'est dommage, nous en connaissons le scénario par cœur....**

**Vous connaissez sans doute cette petite histoire racontée jadis par Fernand Raynaud... L'histoire d'un curé qui précisément faisait un sermon sur la multiplication des pains. Le brave prêtre est un peu ému car en plus de ses paroissiens habituels, il aperçoit au fond de l'église un groupe d'hommes davantage habitués à fréquenter le bistro d'en face que son église. Ces gens seraient-ils revenus à de bonnes dispositions ? Sa paroisse est-elle en train de se convertir ? Il s'agit de ne pas rater son sermon devant ces si infidèles fidèles. Mais dans l'émotion qu'il ressent, il se trompe et affirme péremptoire que le Christ est un personnage extraordinaire puisqu'il a été capable de nourrir 5 personnes avec 5000 pains. Un éclat de rire naît au fond de l'église puis devient général et couvre heureusement une réflexion méchante lancée par un rieur du fond : « *c'est facile, j'en ferais autant !* ». Le prêtre s'informe à la fin du culte de la raison de cette hilarité, on lui explique sa méprise. Il offre cette petite honte aux âmes du purgatoire et se promet de se rattraper le dimanche suivant.**

**L'occasion lui est donnée car, comme ce dimanche, le texte continue à parler de la multiplication des pains. Par chance, les gens du fond sont**

**toujours là. Il ne s'agit pas de se tromper cette fois encore et peut-être aussi de leur donner une bonne leçon. Il s'applique et affirme que le Seigneur a « *bien nourri une foule de 5000 personnes avec 5 pains* ». Enhardi et reprenant confiance, il interpelle un infidèle fidèle du fond de l'église : « *vous qui avez tellement ri dimanche dernier, seriez-vous capable d'en faire autant ?* »**

**« *Oui, je pense...* », répond l'un des rieurs.**

**« *Et comment feriez-vous ?* »**

**« *Eh bien, c'est simple, je pense que j'utiliserais les restes de dimanche dernier* ».**

**On ne sait pas trop bien ce que sont devenues les douze corbeilles des restes de pains du récit de dimanche dernier, mais ce que nous voyons, c'est que la foule qui suivait Jésus s'est montrée très motivée par ce miracle. Il est question de le faire roi. On fait le tour par la berge en marchant très vite pour rejoindre Jésus qui, lui, voyage en barque. Jésus avait jadis, c'est vrai, refusé de transformer les cailloux du désert en pains mais là, les gens sont à la fois en attente et en appétit. Le pouvoir est à portée de la main. Le Christ a effectivement répondu à leurs besoins en nourriture. Il n'y a rien, en effet, de plus indiscutable que le pain. Les empereurs romains le savaient bien, eux qui achetaient leur pouvoir en distribuant du pain et des jeux, *panem et circenses*.**

**Et c'est alors que Jésus commence à dire des choses bien étranges : « *Moi, je suis le pain descendu du ciel* ».**

**Une jolie image ? Une promesse de bons d'achats gratuits ? Mais Jésus ne ferait-il pas mieux de dire : « je suis le boulanger descendu me mettre au service de mon aimable clientèle » ; de chercher un slogan : « boulanger, c'est un métier » ; ou encore cette pub savoyarde : « Avec un morceau de pain on trouve le paradis sous un sapin ».**

**Mais se définir comme le pain, c'est tout de même étrange. Devant une incompréhension qui ne fait que commencer, il ne dit pas non plus : je suis comme du pain, comme du bon pain pour vous, mais il dit : « *Moi, Je suis le pain* ».**

**Restons un peu étonné par ces paroles. C'est une affirmation essentielle qui sera reprise ensuite par Jésus lors de son dernier repas.**

**On s'attend en général à ce qu'un fondateur de doctrine ou de religion ou de philosophie offre un enseignement, une doctrine, qu'il soit l'auteur d'un livre inspiré qui restera pour toujours une référence et qui portera son nom. Oui, le livre a cette belle fonction qui immortalise parfois son auteur...**

**Ainsi, j'aurais rêvé personnellement d'écrire un manuel scolaire qui m'aurait immortalisé. Pendant longtemps, pour la grammaire, les enseignants disaient aux petits collégiens « prenez votre Bled », un livre d'exercices écrit par monsieur Bled. On aurait pu dire ainsi pendant des décades « *prenez votre Tournade* »...**

**Mais les livres, en général cela ne s'avale pas, cela ne se mange pas, pas au sens strict en tous cas. Il y a bien sûr quelques exceptions, si votre jeune chien entreprend de déchiqueter et de manger un livre imprudemment laissé dans le jardin. Certes, vous pourrez dire à la personne qui vous l'a offert que le premier qui s'est jeté sur l'ouvrage l'a littéralement dévoré. Mais encore une fois, la fonction d'un ouvrage n'est pas d'être ainsi consommé. Alors quand le Christ nous dit « Je suis le pain », il ne vient pas nous proposer une théorie, une méthode, une morale ou une philosophie mais son propre corps à manger. « Je suis le pain descendu du ciel ».**

**Cela se comprend mieux bien sûr après la multiplication des pains. La foule a donc fait l'expérience de la faim sur les collines qui surplombent le lac de Galilée, en écoutant Jésus toute la journée. C'est une expérience courante. Ne me dites pas que vous n'avez pas un jour oublié sur la table de la cuisine le bon casse-croûte savoyard amoureuxment préparé et que vous avez ouvert votre sac à dos vide lors d'une marche en montagne....**

**Alors la foule a pu manger à sa faim. Mais les solutions aux problèmes d'intendance évoqués dans les écritures, dans le désert avec la manne ou dans les collines de Galilée, annoncent autre chose : une autre faim inhérente à l'humain. La faim de sens à son existence, la faim d'être aimé et reconnu, la faim de liberté aussi. Le Christ, encore une fois, ne vient pas proposer une doctrine érigée en système philosophique ou moral. Il se propose lui-même comme nourriture. C'est la rencontre avec lui qui répond à ces faims primordiales de notre humanité. Oui, c'est la rencontre avec sa propre personne qui peut être de nature à combler nos attentes.**

**On peut ne voir dans « ce pain descendu du ciel » que nous célébrons à la messe qu'un symbole étrange, voire dérisoire. Boris Vian, dans l'un de ses romans, mentionne « des femmes à genoux qui regardent un homme en robe boire du vin ». C'est une manière un peu réductrice de concevoir l'eucharistie, la messe.**

**D'autres verront un joli symbole. C'est bien, déjà. Mais il y a davantage si l'on entend bien cette parole de Jésus : « Je suis le pain ».**

**La rencontre avec le Christ qui nous est proposée vient, au plus intime, nous dire que nous sommes aimés et solliciter une réponse de notre part.**

**Un prêtre plein d'expérience, qui avait été envoyé pendant la dernière guerre mondiale aux chantiers de jeunesse, s'est rappelé toute sa vie d'un petit épisode. Ces jeunes, en pleine guerre, étaient très éloignés de leurs familles et ils attendaient toujours avec impatience le courrier, surtout ceux qui avaient laissé leur « bonne amie », comme on disait, au village. Sans le vouloir, un jour, il surprend le visage d'un camarade qui s'illumine au moment où on lui remet une lettre. Le garçon se met un peu à l'écart puis lit et relit la lettre. Il n'arrive pas à s'en détacher. Puis il a ce geste surprenant. Lentement, comme religieusement, il la froisse dans sa main puis, lentement, les yeux brillants, petits bouts par petits bouts il avale toute la lettre. Sans doute ne tenait-il pas à ce qu'elle tombe sous d'autres yeux que les siens. Entre hommes il y a souvent beaucoup de moqueries. Mais d'une certaine façon, il faisait un geste qui, s'il pouvait surprendre, s'expliquait bien. Pour supporter l'éloignement, les conditions pénibles du chantier, l'entassement, l'angoisse de la guerre et de l'avenir, il avait besoin de toute la force de l'amour de sa fiancée. Manger son écriture, le papier qu'elle avait choisi pour lui, les mots qu'elle avait tracés avec tendresse c'était recevoir de l'espérance et de la paix, c'était se laisser remplir de cet amour qui était tout son bonheur.**

**L'Eucharistie tout en étant dans cette logique est plus belle encore. Lorsque nous recevons le pain de vie, la communion, nous ne recevons pas seulement un beau signe de l'amour de Jésus le Christ, un peu comme une lettre, nous le recevons lui-même, en personne.**

***« Je suis le pain descendu du ciel ».***